

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIÉBAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAUTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

1822.

SUR LES MÉTAMORPHOSES
DES PLANTES ET DES ANIMAUX,

PAR M. DESHAYES.

A MESDAMES LES ASSOCIÉES-LIBRES.

LES trois Sœurs de l'Amour et les neuf Sœurs jumelles

Ayant appris que l'on fêtait LINNÉ

Le vingt-quatre de mai, ce mois de fleurs nouvelles,

Tout justement le jour où ce grand homme est né,

N'ont pas voulu qu'on le fêtât sans elles.

Un rendez-vous bien combiné

Sous le même berceau, de guirlandes orné,

Vous a fait rencontrer avec ces Immortelles,

Et par vous, en ce jour, son buste est couronné.

Jamais fête plus solennelle

N'intéressa nos esprits et nos cœurs.

Mesdames, près de vous que la nature est belle !

On aime à réunir les femmes et les fleurs.

Sans vous la fraîche et féconde Cybèle

Perdrait sa grâce et ses couleurs.

La plante que l'on cueille est bien plus belle encore,

Lorsque l'on songe aux doux attraits

De l'aimable objet qu'on adore :

Jugez quand près de vous on retrouve ses traits.

Chaque corolle est un mystère
 Dont on aime avec vous à sonder les secrets.
 Tout ici-bas travaille pour vous plaire,
 Vous êtes l'âme des travaux
 Du poète et du statuaire,
 Et le grand RAPHAËL ne prenait ses pinceaux
 Qu'en regardant sa belle jardinière.
 La Botanique a de tout temps été,
 Une étude philosophique ;
 Mais combien avec la Beauté,
 Elle se montre sympathique !
 Ces épouses et ces maris,
 Leurs riches pavillons, leurs brillantes courtines
 N'offrent-ils pas à nos regards surpris
 Des *Ovides* et des *Corines*,
 Des *Jupins*, des *Ios*, des *Mars* et des *Cypris* ?
 Que de chastes baisers donnés, rendus, repris,
 Et surtout quel accord dans ces doux mariages !
 Ah ! la morale est là, profitez-en, mes Sœurs,
 Et que toujours dans vos ménages
 Brille l'heureux accord de l'amour et des mœurs !

Que d'aimables analogies
 Se pressent en foule à vos yeux !
 Par vous les roses sont cueillies,
 Mais n'ôtez pas vos gants, l'arbuste est épineux.
 N'est-il pas du plaisir l'emblème ingénieux ?
 Le galant DEMOUSTIER en plaçant des narcisses
 Sur un sein formé par l'Amour,
 Y joignit ce couplet que je dévoile au jour
 Pour mieux persuader mes chères Auditrices :

« Pauvre Narcisse, trop épris

« De ta beauté suprême,
« On dit que tu mourus jadis
« Amoureux de toi-même.
« Euphrosine dans un moment
« Va renouveler ton tourment :
« Penché sur le double trésor
« Qu'entoure son corsage,
« Tu croiras expirer encor
« D'amour pour ton image. »

Vous devinez déjà mille rapports divers
Dont je pourrais vous offrir la série,
Car tout dans ce vaste univers
Subit les lois de l'harmonie.
Qui sut les dévoiler? Le sage BERNARDIN.
Que sa lecture est attachante!
Ah! peut-être une femme aimante
Inspirait son génie et guidait son burin.
Nous devons à plus d'une femme
Mille ouvrages charmans, avoués par le cœur,
C'est l'effet naturel de cet aimant vainqueur
Qui dirige vers vous les ressorts de notre âme.
Mais il est un beau champ qui reste à défricher,
C'est celui des métamorphoses.
J'indique le chemin, qu'un autre ose y marcher.
La belle *Hortensia* qui prend l'habit de rose,
Sous son frais parasol semble encor se cacher.
C'était jadis une jeune bergère,
Dont le Japon éclaira le berceau.
En cueillant la fleur printannière,
Elle négligeait son troupeau;
Lorsque soudain sur le bord d'un ruisseau

(Ruisseau profond autant qu'une rivière),
 Un prince la poursuit : elle fuyait , légère
 Comme le faon timide ou le rapide oiseau
 Qui fait la flèche meurtrière,
 Hélas ! elle tomba dans l'eau.
 Flore et Zéphir veillaient sur elle ;
 Par eux elle est changée en cette fleur nouvelle
 Où l'on remarque encor l'ombrelle,
 Qui la couvre comme un chapeau (1).
 Je ne vous dirai rien de la Mûre sanglante.
 Qui ne connaît Pyrame et ses malheurs ?
 Qui ne sait les torrens de pleurs
 Que répandit la Déesse des cœurs
 A la nouvelle foudroyante
 Du coup affreux dont mourut *Adonis* ?

Éternel souvenir de ses cruels ennuis.
L'Anémone naquit sous les pleurs d'une amante.
 Ah ! si la mort de sa faux dévorante
 Moissonnait avant moi celle que je chéris,
 Que ne puis-je la voir soudain changée en plante
 Pour venir là rêver sous ses rameaux fleuris !
 Mais dans un autre règne une leçon utile
 Peut éclore pour vous d'un changement nouveau.

En voyageant dans la Sicile,
 Je m'arrête en rêvant près d'un joli hameau,
 Dont l'aspect présente un tableau
 Digne du pinceau de *DELILLE*.
 Une bonne femme qui file,
 Repose un moment son fuseau

(1) La vraie fleur de l'hortensia (car il y en a une stérile), est au-dessus du calice coloré qui la couvre comme un petit parasol.

Pour me conter un fabliau,
 Qui court encor et les champs et la ville.
 Notez bien que j'étais assis au bord de l'eau,
 Et qu'un homard géant fixait mon œil novice.
 La vieille, à ce sujet, me conta longuement
 L'origine de l'écrevisse.
 J'aurai fini dans un moment ;
 Vous savez qu'abrégé n'est pas chose facile.

Non loin du mont Etna, l'effroi de la Sicile,
 La bergère *Astaca*, seule, vivait aux champs
 (Le nom est un peu dur, mais c'est PLINE (1), Mesdames,
 Qui le consacre, ainsi, trêve à vos épigrammes ;
 Et ne dormez pas trop à ce conte d'enfans.)
 Non loin du mont Etna, l'effroi de la Sicile,
 La bergère *Astaca*, dis-je, vivait aux champs.
 Chaque jour ses agneaux bêlans
 Sous la garde d'un chien docile
 Paissaient les rivages charmans
 Qu'arrose l'Aréthuse aux souvenirs touchans (2).
 Le soir dans son modeste asile
 Elle rentrait, non sans quelques soupirs.
 Le tableau piquant des plaisirs
 Que goûtaient sous ses yeux les tendres tourterelles,
 Avaient éclairé ses désirs ;
 Malgré la fraîcheur des Zéphirs,
 Fillette en cet état trouve les nuits cruelles.
 Notre Belle avait lu quelques bons vieux romans ;
 Elle croyait qu'à peine au monde il pouvait être

(1) PLIN. *Hist. nat.* lib. IX, cap. 51. C'est aussi le nom que les Grecs donnaient à l'écrevisse.

(2) OVID. *Métam.* lib. V. v. 572 et seq.

Un ou deux fidèles amans.

Mais comment espérer qu'un seul vint à paraître
 Exprès pour lui jurer, par les plus forts sermens,
 Cette fidélité qui n'est qu'aux cieus peut-être :

Tant les humains sont devenus méchans?

Elle avait dédaigné nombre de soupirans.
Vulcain vint à son tour; il se croit sûr de plaire,
 On le refuse net : la plus forte colère
 De l'amour dans son cœur éteint le sentiment.
 Il retourne à sa forge et guette le moment

De se venger de la Bergère.

Un soir, comme ce dieu rêvait

Aux amours de *Vénus*, en rêvant il approche

Justement aux pieds d'une roche

Où la belle *Astaca* mollement reposait

Sur un tapis de mousse verdoyante.

Le forgeron, bouche béante,

D'un œil avide dévorait

Tous les appas de sa proie innocente.

Astaca se croit seule et tâche de dormir.

Un léger bruit la fait frémir.

Elle aperçoit *Vulcain* et soudain veut s'enfuir ;

Mais un pouvoir irrésistible

Fixant ses pas, la force de venir

À reculons vers cet amant horrible,

Qui, l'œil en feu, va sur elle assouvir

Sa passion brutale et criminelle.

Elle allait succomber, *Vénus* veillait sur elle

Et de son bras puissant daigna la secourir.

« D'un époux libertin réprimons le caprice,

« Dit-elle, je te prends sous ma main protectrice,

« *Astaca* ; monte au rang des Constellations.

« Là, tu pourras braver les persécutions
« De mon perfide époux, dont le noir artifice
« Tendait un piège à ta beauté novice. »

Elle dit : *Astaca* suivit sa bienfaitrice

Vers les célestes régions (1).

Mais pour laisser aux nations

Du crime de Vulcain un éternel indice,

Elle veut qu'*Astaca* soit chez nous l'Ecrévisse,

Et que marchant à reculons

Dans le froid séjour des poissons,

A l'aspect de Vulcain honteuse elle rougisse (2).

De l'origine des *Cousins*

Notre Beaucis, si j'ai bonne mémoire,

Voulut aussi me raconter l'histoire,

Mais je vous en fais grâce, et c'est très-méritoire ;

On conterait, à lasser tous les Saints,

Quand on vous a pour auditoire.

(1) Le soleil entre dans ce signe au mois de mai.

(2) Allusion à la couleur que prend cet insecte dans la cuisson.